
Dianteill, Erwan. – *La Samaritaine noire, les Églises spirituelles de la Nouvelle-Orléans*

Neal Santamaria



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/13432>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 septembre 2008
Pagination : 622-624
ISBN : 978-2-7132-2184-2
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Neal Santamaria, « Dianteill, Erwan. – *La Samaritaine noire, les Églises spirituelles de la Nouvelle-Orléans* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 191 | 2008, mis en ligne le 09 décembre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/13432>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Dianteill, Erwan. – *La Samaritaine noire, les Églises spirituelles de la Nouvelle-Orléans*

Neal Santamaria

RÉFÉRENCE

DIANTEILL, Erwan. – *La Samaritaine noire, les Églises spirituelles de la Nouvelle-Orléans*. Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2006, 230 p.

- 1 Dans *les Amériques Noires*¹, Bastide présente le vodou haïtien comme la « religion vivante » par excellence. Contrairement aux « religions en conserve » que sont la *santería* ou le *candomblé*, qui évoluaient dans un environnement hostile et qui ont donc dû se « fossiliser »² pour survivre, le vodou a rapidement pu s'épanouir dans un environnement plus favorable (après la fuite ou la mort des maîtres esclavagistes) et donc s'adapter aux évolutions de la société environnante. D'anciens esclaves ainsi que des Noirs libres partirent également d'Haïti en direction de Cuba ou de la Louisiane et emmenèrent leurs croyances avec eux. Alors que la sociologie et l'anthropologie des Amériques Noires se sont généralement peu intéressées au terrain nord-américain, dont les croyances d'origine africaines semblaient avoir été délaissées, Erwan Dianteill prend le contre-pied de cette tendance en se proposant d'étudier dans *La Samaritaine noire* les Églises spirituelles de la Nouvelle-Orléans. Ces Églises sont singulières à bien des égards et le catholicisme (français puis espagnol) ainsi que le vodou semblent les avoir marquées de leur empreinte, visible aujourd'hui encore.
- 2 S'appuyant sur des sources très éclectiques (statistiques, entretiens, observations, mais aussi textes de blues des années 1920, procès, etc.), l'auteur retrace l'évolution du *hoodoo* (l'avatar du vodou en Louisiane) à la Nouvelle-Orléans. Il interroge la culture noire de la ville dans la première partie du xx^e siècle afin de mieux cerner le rayonnement de cette religiosité et ses affinités avec la culture populaire locale. La région connaissait à cette

époque une période d'effervescence et de créativité musicale de première importance. Le jazz, le blues y faisaient leurs premiers pas et, quelques années plus tard, des « enfants du pays » comme Fats Domino, devaient témoigner dans leur musique et dans leurs textes du rayonnement toujours d'actualité du *hoodoo* dans la culture noire populaire. Dans un premier temps pourtant, le blues était désigné par les Églises protestantes *mainstream* comme la musique du diable, car il prenait souvent à contre-pied beaucoup des valeurs chrétiennes. À l'opposé, les Églises spirituelles intégrèrent et reprirent cette musique dans leurs chants – il en alla d'ailleurs de même pour le jazz et, après-guerre, le *rhythm and blues*. Alors que de nombreux éléments pourraient rapprocher ces Églises du pentecôtisme, d'autres comme les reliques de son culte aux saints (incluant même un esprit indien) ses « évêques » dirigeant la messe ou encore l'utilisation de l'encens ne sont pas sans rappeler le catholicisme. Sous ces paradoxes apparents se cachent en réalité les différentes couches successives marquantes de son évolution : le vodou haïtien se transforma en *hoodoo* à la Nouvelle Orléans, le catholicisme marqua encore une fois de son empreinte cette « religion vivante » avant que des éléments indiens et des croyances populaires locales ne s'agrègent elles aussi. Malgré un net rapprochement avec les dénominations baptistes et pentecôtistes, les Églises spirituelles conservent aujourd'hui encore des traces plus ou moins importantes de ce passé et de ses transformations successives.

- 3 À l'instar du blues d'avant-guerre, ces Églises, s'appuyant donc sur des éléments catholiques, vodou et même indiens, ont rapidement été considérées comme suspectes par le *mainstream* religieux américain qui les accusait de se livrer à la sorcellerie. Elles durent en réponse opérer un glissement et changèrent leur dénomination d'« Églises spiritites » en « Églises spirituelles » puis, en 1937, elles se rapprochèrent significativement des courants baptistes, méthodistes et pentecôtistes.
- 4 Au-delà de la sphère proprement religieuse, les Églises pentecôtistes ont par ailleurs souvent joué un rôle déterminant aux États-Unis, à un niveau tant social que politique, dans la revendication de l'égalité des droits entre Blancs et Noirs. De grandes figures noires du protestantisme, comme Martin Luther King, luttèrent contre la ségrégation raciale qui prévalait aux États-Unis ; Dianteill cherche à cerner l'existence éventuelle ainsi que les formes que prenaient ces contestations dans les Églises spirituelles.
- 5 Cet ouvrage est avant tout le produit d'un travail empirique important, s'étendant sur une période de cinq années. Lors de ces terrains, Dianteill filma la grande convention annuelle des Églises spirituelles à Chicago dans le cadre d'un documentaire accompagnant le livre. En partageant le quotidien religieux des fidèles, en s'appuyant sur des sources très variées et complémentaires, l'auteur de *La Samaritaine noire*, parvient à donner du relief à son objet de recherche. Au-delà de l'analyse de l'évolution des Églises spirituelles en tant que religion « africaine » aux États-Unis (ce qu'elles ne sont pas, ou plus), le problème posé ici est celui de la recherche de légitimité de ces Églises et des stratégies identitaires les sous-tendant. Cette question récurrente apparaît en filigrane tout au long du livre. Ces Églises qui, en utilisant le peu d'espace de manœuvre dont elles disposaient, sont parvenues à garder certains de leurs éléments religieux historiques au prix de compromis ; compromis tendant aujourd'hui parfois à « pentecôtiser » les Églises spirituelles ou, à l'inverse, à créer des mouvements pentecôtistes et baptistes insistant davantage sur la dimension spirituelle. S'il est indéniable que les Églises spirituelles connaissent un déclin depuis plusieurs décennies, il est intéressant de voir néanmoins que des éléments provenant de ces Églises, dominées dans le champ religieux, arrivent

malgré tout à réinvestir ou tout du moins influencer de manière significative certains courants protestants dominants.

NOTES

1. R. BASTIDE, *Les religions africaines au Brésil*, Paris, PUF, 1960.
2. Pour un aperçu de la problématique religieuse dans l'œuvre de Bastide, voir le chapitre que Dianteill lui a consacré dans l'ouvrage, coécrit avec M. Löwy, *Sociologies et religion, approches dissidentes*, Paris, PUF, 2005.